

L'îlot

25 Août
2019

Le Quotidien du Festival International du Film Insulaire de l'île de Groix

L'île d'or
La Liberté
de Guillaume Massart

Prix Kimitété
En Face
du Collectif Cinemakhia

Prix du public
Zona Franca
de Georgi Lazarevski

Prix du jury jeune
pour la fiction
La route du bout du Monde
de Lucile Prin
et Anaïs Le Berre

Prix du jury jeune
pour le documentaire
Synti, synti (l'île écorchée)
de Marion Jhōaner

Coups de cœur du jury
Brise Lame
d'Hélène Robert
et Jérémy Perrin



Depuis hier on commence à entendre des histoires de départ, d'horaires de bateau, de rentrée. On pouvait ignorer ces signes jusque là, mais aujourd'hui, pas le choix, c'est déjà la fin du FIFIG et il va bien falloir sortir d'un confortable déni. Cinq jours de cinéma, de concerts, de rencontres, de conversations mêlant anglais, espagnol, français. On commence à peine à trouver le rythme qu'il faut déjà repartir...

Que retenir de cette édition ? Des réalisateurs, des musiciens venus de l'autre bout de la Terre pour partager leur culture sous différentes formes. Des échanges forts autour de films aux engagements affirmés. De nombreux réalisateurs présents qui ont su prolongé les réflexions, mais aussi approfondir leurs sujets. Des approches cinématographiques très différentes, hors des sentiers battus. La bière GX, 100% groisillonne, qui a su donner à nos soirées un charme aussi alcoolisé qu'insulaire. Une superbe édition ponctuée par de nombreux acteurs, chanteurs, crieur et autres ateliers de gravure. Aussi des bénévoles qui insufflent au festival leurs idées et leurs envies.

On se souviendra aussi de l'île d'or. Un choix très fort, signifiant, attribué à un réalisateur sensible, Guillaume Massart. Ce film est aussi important par son sujet que par son approche documentaire, extrêmement sincère, incluant ses limites, ses échecs. Il sera projeté à nouveau aujourd'hui à 14h, ne manquez pas ce film important si vous ne l'avez pas déjà vu !

Les îles invitées l'année prochaine restent encore mystérieuses. Le suspense durera jusqu'à l'automne pour savoir enfin sous quelles couleurs nous reviendront à Groix !



Pour la suite du monde, vers un cinéma participant

Pour la suite du monde s'ouvre sur la voix d'Alexis Tremblay, personnage emblématique du film, qui nous offre d'emblée une sonorité nouvelle et la beauté d'un verbe éloquent. « Moi j'pourrai pas danser, me v'la encore amanché pour turluter. » Et le voilà qu'il chante et tape du pied, nous introduisant l'Île-aux-Coudres par sa musique. Malicieux, il a aussi la voix d'un sage. Il est celui qui incarne la connaissance ancestrale d'un monde presque oublié, sur une île où le temps semble s'être arrêté. En 1962, à l'initiative des cinéastes, les insulaires relèvent une pêche qui avait disparue depuis 1924 et redonne vie à cette communauté sous nos yeux !

suivre en dansant. Il n'y a pas d'entretien formel, l'équipe de tournage qui se compose de quatre personnes, réalisateurs (Michel Brault et Pierre Perrault), cadreur (Bernard Gosselin) et preneur de son (Marcel Carrière), ne posent pas de questions, ils incitent la communauté à reprendre la pêche aux marsouins blancs puis s'évertuent ensuite à les suivre. Pour la suite du monde s'intéresse aux gens plutôt qu'à l'évènement, laissant presque les protagonistes construire le scénario au fil du déroulement de la pêche, sans aucune narration surimposée au film.

Pierre Perrault, grand conteur et poète, et Michel Brault, grand innovateur qui a commencé par filmer les gens à l'improviste grâce au téléobjectif, découvrent une toute autre manière de réaliser. Avec le grand angle, la caméra à l'épaule, l'éclairage naturel et des improvisations techniques pour capter un son synchrone, ils prennent le temps de se faire accepter par la communauté de l'Île-aux-Coudres pour ensuite les filmer au plus près, devenant invisibles. Cette émergence du cinéma direct les incite à laisser derrière eux la tradition documentaire de mise en scène pour se rapprocher un peu plus de la réalité, de la vie. Grâce au son synchrone, on découvre aussi une musicalité nouvelle. Les deux réalisateurs ont vite compris que le son est essentiel pour restituer une atmosphère, comme les coups de marteau sur le fer à forger qui martèlent toute une séquence.



C'est un film qui accorde une place centrale à la parole. La caméra est dans la foule, au sein d'une famille, d'amis, ou d'un rassemblement pour la Mi-Carême, toujours à hauteur des visages, recueillant les voix des adultes comme des enfants. Entre ces différentes scènes de conversations bien animées, le film respire grâce à des plans paisibles de paysages ou de balades, avec une mélodie sifflée, à la flûte ou à la guitare qui nous donne envie de les



Quand la Lune permet la pêche, la petite équipe monte à son tour à bord de frêles embarcations et filme au rythme de l'eau la mise en place de longues tiges de bois plantées dans le sable pour piéger les bélugas. Contrairement à ce qu'on pourrait penser d'un cinéma direct qui utiliserait de longs plans séquences pour ne rien manquer, Michel Brault joue avec l'échelle des plans, très variée, et les enchaîne assez rapidement au montage, ce qui nous aide à ressentir la marée, le mouvement et les gestes des hommes au travail. La proximité et l'agilité du caméraman nous permettent d'être au plus près des pêcheurs, parmi eux. C'est une caméra extrêmement participante.

Pour la suite du monde est un film qui fait entendre une langue et découvrir un mode de vie dont on veut conserver la mémoire. Réalisé au début des années 60, il est à l'orée du cinéma direct et de l'invention d'un matériel de tournage léger et synchrone qui ouvre la voie à une nouvelle génération de cinéastes. Pour la suite du monde porte bien son titre !

ESPACES IMPREVUS

espacesimprevus.wordpress.com

Pour la troisième année consécutive, le collectif Espaces Imprévus a repris ses quartiers dans la cour de Port Lay, au milieu des festivaliers curieux de découvrir et s'initier aux techniques de la gravure. Dans une ambiance détendue et face à la mer, Nicolas Ballais et Rémi Boudeperche, dessinateurs, illustrateurs et artistes touche-à-tout, encadrent cette nouvelle édition, toujours animés par la défense de la création libre et ouverte à tous. L'objectif final de l'atelier est la réalisation d'un fanzine participatif publié samedi soir.

Vendredi, ce sont les jeunes de l'île aux enfants qui ont pu prendre part à l'atelier. Un « excellent moment » pour les deux artistes qui remarquent la spontanéité et le lâcher-prise plus évident des enfants face à la création.

Pour les deux artistes encadrants, il y a un vrai intérêt à être présent sur ce type d'évènements et à proposer ces ateliers. N'hésitez donc pas à vous approcher de l'atelier pour consulter la fanzinothèque autour d'un café et pourquoi pas laisser libre court à votre imagination !

Le 3ème numéro du fanzine mi-fifig mi-raisin sera disponible sur le stand d'Espaces Imprévus toute la journée !



LA CUMBIA, une musique de mélange

Le Tiki (totems des Îles Marquises et de Kanaky) et sa scène gratuite en haut de Port-Lay est notre lien direct avec l'autre bout du monde. Il existe un petit coin, à gauche de cette scène où les rayons du soleil tardent à se coucher, passant du orange au rose...

Les groupes de jeudi et vendredi (Petaquita et Mama Cholita) ont enfiévré le public à l'heure de l'apéro en nous faisant découvrir la CUMBIA.

Cette musique, que l'on retrouve principalement en Colombie et dans les pays limitrophes, nous vient du Cumb et fait référence aux rythmes afro descendants des esclaves Guinéens. Elle se compose d'un mélange typique de l'histoire douloureuse d'Amérique du sud : les tambours africains croisent les flûtes et maracasses amérindiennes, auxquelles sont venus s'ajouter accordéons et guitares espagnoles. Comment ne pas se laisser entraîner dans la danse ?

Une chose est sûre, cette musique a conquis le public, les rappelant par deux fois avec des «Otra, otra!», jusqu'à ce que les artistes proposent aux volontaires de monter sur scène prendre un instrument...

Un moment d'échange comme on les aime au FIGO. Le soleil lui-même s'est stoppé pour ne pas rater ça !





EN JOURNÉE

→ Radio Balises en direct :
Avec l'émission Écran Total
Tous les jours de 12h à 14h sur 99.8

→ Parcours découverte
10h30 ce dimanche
Salle des expositions.

→ Espaces+++ Imprévus
De 11h00 à 17h00 ce dimanche.

→ Girafe Song, compagnie 3ème acte
À 18h00 sur le site de Port Lay

→ La librairie du Fifig :
De 10h30 à 20h00 dans l'espace
d'exposition de Port-Lay.

→ Signature à la Librairie
Caryl Férey à 11h30.

→ Les expositions :
En accès libre de 10h00 à 19h00
à Port-Lay, Port-Tudy et au Gripp.

PROJECTIONS DES FILMS PRIMES

| Port Lay 1 | Port Lay 2 |
|---|---|
| 14 h 00 La Liberté (2h26) L'île d'or | 15 h 00 En face (60') Prix Lucien Kimitété |
| 16h45 Zona Franca (1 h 40) Prix du public | 16h45 Brise lames (1 h 08) Coup de cœur du jury |

EN SOIRÉE

A l'usine en accès libre

21h00 : Trio Barou-Conq-Noquet, Bretagne

Projection en plein air à Port Lay

22h30 : Rediffusion des courts métrages primés

A l'usine en accès libre

23h15 : Session improvisée

MENU



Extrait de Brise-lames

- Salade de betteraves et carottes râpées vinaigrette
- Carottes courgettes en crumble
→ salade verte
- Mousse de citron

Un grand merci à tous
les bénévoles, au public,
aux organisateurs
et aux jurys de cette édition.
Rendez-vous l'année
prochaine pour les 20 ans !

Retrouvez la version pdf
de l'îlot sur filminsulaire.com
et ile-de-groix.info

N'oubliez pas de
soutenir le Fifig
en adhérant à l'association,
les bulletins sont
disponibles au kiosque

Conception du journal : Garance, Anaïs, Salomé,
Jeanne, PA, Quentin, Jean-Marc et Camille.
Photographies : Éric, Hocine, babeth.

Festival International du Film Insulaire de l'île de Groix - BP 35 Port Lay - 56590 île de Groix - tél : 02 97 86 57 44
www.filminsulaire.com et aussi sur Facebook, YouTube, Instagram